

MURIELLE SZAC

JOAN
BAEZ

NON
À L'INJUSTICE

ACTES SUD JUNIOR

“Ceux qui ont dit non”
Une collection dirigée par Murielle Szac.

Illustration de couverture : François Roca

Éditorial : Isabelle Péhourticq assistée de Noémie Seux-Sorek

Directeur de création : Kamy Pakdel

Directeur artistique : Guillaume Berga

Maquette : Cathy Fantini

© Actes Sud, 2019 – 978-2-330-12906-4

Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

www.actes-sud-junior.fr

www.ceuxquiontditnon.fr

MURIELLE SZAC

JOAN

BAEZ

NON

À L'INJUSTICE

ACTES SUD JUNIOR

*À Marie et Claude,
Florence et Jean-Paul,
Dany et Daniel.*

*À tous ceux qui n'ont pas changé de cap,
ni cessé d'y croire,
et à leurs petits enfants qui reprendront le flambeau.*

Prologue

14 juin 2018

Paris

Ce soir-là, tu avais pourtant mis des chaussures en sortant de scène. Toi qui gardes de tes années hip-pies cette habitude d'aller pieds nus, tu avais fait cet effort car tu voulais aller danser. C'était ton huitième et avant-dernier concert à l'Olympia. Et avec ton incroyable énergie, après avoir tenu la scène pendant deux heures, à peine ta guitare sagement reposée dans ta loge, tu voulais encore fêter ça, tu rêvais de danser jusqu'à l'aube !

Moi, j'étais derrière toi, mais tu ne m'as pas vue. Je t'avais bêtement attendue à la sortie, comme une groupie. Sauf que la groupie a singulièrement vieilli, et j'étais arrivée trop tard pour acheter des places. Tout était complet. Trop déçue de ne pouvoir assister

à ta tournée d'adieu, je m'étais enhardie et je t'avais attendue dans l'ombre. Mais quand tu es sortie, il était déjà très tard. Tu étais accompagnée par ce beau jeune homme noir que je ne connaissais pas, je n'ai pas osé. Et pourtant j'avais tant de choses à te dire... Alors, je vous ai suivis jusqu'à cette boîte de nuit à la mode à Bastille.

Le videur à l'entrée t'a regardée de haut en bas, puis de bas en haut. Lentement. Même si tu as des cheveux de neige maintenant, ton visage et ton sourire n'ont pas pris une ride. Tu ne fais pas tes soixante-dix-sept ans. Mais on lui a donné pour consigne de trier à l'entrée, alors il trie. Aujourd'hui il paraît qu'on ne dit plus videur, ça fait gros bras, on dit physionomiste. Donc le "physionomiste" élimine les vieux, ça ne fait pas propre dans une boîte de jeunes branchés. C'est du moins ce que j'ai pensé, quand je l'ai vu pointer un doigt accusateur sur tes ballerines un peu usées, et te dire placidement que tu ne pouvais pas entrer. D'abord tu as été surprise. Toi qui parles très bien français, tu as demandé à ton compagnon

de traduire, pour être sûre d'avoir bien compris. "Mes chaussures ? Qu'est-ce qu'elles ont, mes chaussures ?" Le balèze a croisé les bras, cela ne se discutait pas. Pas de ballerines à l'intérieur. Comme physionomiste, il se posait là, celui-là ! J'ai tout de suite vu que tu ne te ferais pas reconnaître. Ta notoriété, tu t'en es toujours servie pour défendre les causes justes, celles qui te tiennent à cœur, pas pour impressionner un videur. Tu as posé la main sur le bras du jeune homme qui t'accompagnait et tu lui as fait signe de ne pas insister. J'ai à peine eu le temps de me reculer, déjà tu faisais demi-tour.

J'ai jeté un coup d'œil sur l'enseigne rutilante. Pachamama, cet endroit portait le nom de la déesse inca, cette déesse de la fertilité venue des hauts plateaux des Andes qui te va si bien, à toi dont le père est mexicain. À toi qui chantas Gracias a la vida (Merci à l'existence), sur tous les continents. Je me dis que tu avais peut-être choisi ce night-club pour son nom. Raté ! Tes petits chaussons t'interdisaient la piste de danse aussi sûrement que tes cheveux blancs.

Je t'ai encore suivie. J'étais ulcérée de ce qui venait de se passer et en même temps gagnée par un grand fou rire intérieur. Toi qui t'es trouvée toute ta vie devant des foules immenses, des centaines de milliers de personnes en transe venues t'écouter, t'adorer même, toi mon idole depuis toujours, tu venais de te faire jeter par un imbécile de videur ! Ainsi va la vie. Cela aurait pu être triste, c'était surtout drôle. D'autant que tu n'avais pas l'air contrariée. Tu t'amusais même. Vous avez pris la rue de Charonne, savouré un verre à la terrasse de Chez Paul, fait un passage éclair chez Sanz, pour atterrir à La Rotonde et y dîner. Je me demandais pourquoi je continuais sottement à vous suivre, mais je le faisais, sans pouvoir m'en empêcher.

Oserais-je enfin t'aborder ? Te dire tout ce que j'avais envie de te raconter ? Te parler de toi et de moi ? Vous vous êtes promenés rue de Lappe. Tu chantais parfois et c'était trop beau de t'entendre ainsi. Il était plus de deux heures du matin. Je commençais à sentir la fatigue. Pas toi manifestement. La terrasse

d'un bar de la rue de Charonne était encore pleine de monde. Tu as dit : "C'est joli La Fontaine comme nom, mais elle est où la fontaine ?" Vous avez ri encore, et je me suis régalée de ton rire. Tu as fini par enlever ces foutues chaussures et tu t'es retrouvée à chanter et danser pieds nus sur le trottoir. Et là, tout a basculé dans ma tête.